



Le Guellec Michel : Né le 20-01-1911 à Peumerit ; 1941, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1942, vicaire à Landerneau ; 1952, aumônier de la Retraite à Lesneven ; 1958, recteur de Kernével ; 1960, curé doyen de Scaër ; 1968, recteur de Plogonnec ; 1978, recteur de Tréméoc ; 1987, se retire ; décédé le 23-12-1989.

Étude : *Quimper et Léon*, 1990 p. 57.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Berthou aux obsèques de M Le Guetlec, en l'église de Peumérít, le 26 décembre 1989.

... Michel Le Guellec avait du tempérament, son tempérament. Il interrompit de lui-même ses études au Petit Séminaire, au cours de la Troisième. Il les reprit cinq ans plus tard en Seconde. Cela ne l'empêcha pas, dès l'année suivante en Première d'inscrire son nom au palmarès du concours d'Angers, avec la médaille en latin et une mention en français et en Instruction Religieuse, après avoir eu une mention en français dès la Seconde. Au sortir du Collège, ce fut tout de suite le service militaire, puis en 1934, l'entrée au séminaire, un séminaire interrompu par la guerre 39-40...

Dans son ministère, la période d'aumônier à Lesneven, de 1952 à 1958, le marqua profondément. Le travail ne manquait pas : beaucoup d'interventions pour les groupes les plus divers qui passaient alors à la Maison de la Retraite et en plus l'aumônerie des mouvements ruraux, JAC et MFR, et à partir de 1955 l'aumônerie des Enseignantes chrétiennes.

Il était discret, timide. Il avait du mal à aller vers les gens, à leur parler, et en même temps il était ouvert à un apostolat pour aujourd'hui. Il incitait, stimulait, encourageait les vicaires de son secteur, les poussant à inventer, à trouver des formules nouvelles de présence.

Il n'était pas homme de relations, il demeurait secret, sans être fermé. Un peu caustique, sarcastique parfois, homme cultivé, agréable à fréquenter, fraternel pour ses collègues, d'une grande sensibilité malgré les apparences, avec de délicates attentions qui surprenaient

Il lisait beaucoup, ne perdait pas son temps. Je me souviens, jeune vicaire à Landerneau, d'avoir découvert avec étonnement que sans être de service, il composait, rédigeait, à titre d'exercice, des sermons, comme s'il avait dû les faire.

Il était d'Eglise, attaché à l'Institution : ne pas la défendre n'aurait pas eu de sens pour lui. Mgr Fauvel avait une grande confiance en lui, il lui demanda dans les moments difficiles des débuts, de devenir le supérieur ecclésiastique des Servantes de l'Agneau de Dieu, Institut qui avait été fondé par le Père de la Chevasnerie.

Sa retraite sur place, à Tréméoc, fut de la plus grande discrétion. Il résidait là où il avait exercé son ministère ces dernières années. Sa présence comptait, même s'il refusait de rencontrer ses anciens paroissiens. Il avait le jardin et il continuait à lire, à lire beaucoup, à prier, « renouvelant en lui l'homme intérieur !

Il est parti, mais en parlant de lui, nous le faisons vivre et nous le rendons présent en « le communiquant », en « le » partageant avec les autres dans nos conversations. Le faisant vivre ainsi, le rendant présent, nous pouvons rendre grâce au Seigneur pour ce qu'a été Michel

Le Guellec, pour ce qu'il a vécu en famille et dans ses divers ministères à Pont-Croix, Landerneau, Lesneven, Kernével, Scaër, Plogonnec, Tréméoc...

Il est parti, le samedi 23 décembre, l'avant-veille de Noël pour la dernière étape de la grande rencontre avec son sauveur. Toute sa vie était pour parvenir à cette heure-là, à cette rencontre et nous ne pouvons, malgré la brutalité de l'accident, qu'en être heureux pour lui...

*Quimper et Léon*, 1990, p. 57.